



Le rêve éveillé contre la normalité destructrice de la grisaille bourgeoise.

Ernst Bloch et les utopies concrètes¹

Jan Bierhanzl

Académie des sciences de la République tchèque

jan.bierhanzl@flu.cas.cz

<https://orcid.org/0000-0002-8795-4952>

DAYDREAMING VERSUS THE DESTRUCTIVE NORMALITY OF BOURGEOIS GRISAILLE. ERNST BLOCH AND CONCRETE UTOPIAS

This article is devoted to Ernst Bloch's concept of the daydream. First, I will present some fundamental categories of Bloch's thought, such as the cold and hot currents of Marxism and concrete utopia. In the second part, I will focus on the originality of Bloch's concept of the daydream, which he constructs from his critique of psychoanalysis. Finally, I'll outline a contemporary problem that keeps Bloch's thinking alive and relevant, despite certain limitations: climate crisis and the return of concrete utopias.

KEYWORDS:

Daydreaming — Ernst Bloch — Concrete Utopia — Freud — Climate Crisis — Bourgeoisie

MOTS-CLÉS :

Rêve éveillé — Ernst Bloch — Utopie concrète — Freud — Crise climatique — Bourgeoisie

DOI

<https://doi.org/10.14712/23366729.2024.3.4>

La plus grande originalité de la pensée de Bloch réside peut-être dans le fait qu'il situe le principe subjectif de l'espérance également dans la sphère de l'objet, de la nature, du monde. De même que nous espérons un monde humain sans aliénation, la matière et la nature contiennent en elles-mêmes la possibilité d'une forme future meilleure. En d'autres termes : au cœur de sa pensée se trouve un matérialisme spéculatif qui fait de la nature un sujet. Selon l'un de ses opposants est-allemands des années 1950, Bloch « spéculé sur l'instant où nous, les humains, entendrons parler les pommes et les arbres² ». Une raison connexe pour laquelle Bloch tend à être décrit comme un marxiste hétérodoxe est l'importance qu'il accorde aux représentations utopiques,

1 Cette étude a été réalisée dans le cadre des activités de recherche du Département de philosophie continentale contemporaine de l'Institut de philosophie de la CAS, v. v. i., à Prague.

2 Cité d'après J. Moltmann, *Bůh ve stvoření*. Trad. Z. Růžičková. Praha : Centrum pro studium demokracie a kultury — Vyšehrad, 1999, p. 255–256.

au romantisme révolutionnaire et la sympathie qu'il éprouve pour les traditions du radicalisme religieux.

Pour de nombreux critiques, la coexistence de ces deux éléments (l'horizon utopique et la dialectique marxiste) dans la pensée de Bloch était l'une des preuves que le marxisme du XX^e siècle et le socialisme soviétique, malgré leur position déclarée athée et matérialiste, étaient des manifestations d'une sorte de religion sécularisée. Cette tentative de surprendre le marxisme sous sa forme théologique cachée et d'utiliser la philosophie de Bloch pour le prouver en dit très peu sur ce qui est vraiment intéressant, à savoir la manière dont les deux éléments fondamentaux de sa pensée (le marxisme et l'utopie) sont liés entre eux.

Le présent article est consacré au concept de rêve éveillé chez Ernst Bloch. Je présenterai d'abord quelques catégories fondamentales de la pensée de Bloch, telles que le courant froid et chaud du marxisme et l'utopie concrète. Dans la deuxième partie, je me concentrerai sur l'originalité du concept blochien de rêve éveillé qu'il construit à partir de sa critique de la psychanalyse. Enfin, pour conclure, j'esquisserai un problème contemporain qui fait que la pensée de Bloch est, selon moi, toujours vivante et actuelle malgré certaines limites : la crise climatique et le retour des utopies concrètes.

LE COURANT FROID ET LE COURANT CHAUD DU MARXISME

Bloch répond au problème du lien des deux éléments fondamentaux de sa pensée par la métaphore du courant froid et du courant chaud du marxisme. Alors que les outils du marxisme froid sont principalement la critique et l'analyse visant à dévoiler l'idéologie et à décrire les conditions économiques et historiques, le courant chaud appartient au domaine de l'éthique et de la morale et est associé à l'imaginaire, à l'enthousiasme et à la détermination morale de l'effort politique. Les deux courants sont également importants pour Bloch, mais il ne fait aucun doute que le centre de gravité de l'intérêt philosophique de Bloch se situe du côté du courant chaud.

Dans *Le Principe Espérance*, l'analyse du vaste matériau de fantaisies, d'espoirs et de représentations utopiques est vue à travers le prisme de la dialectique marxiste. D'une part, Bloch a toujours rejeté l'économisme mécanique et le déterminisme historique associés à la fois au marxisme-léninisme soviétique et au « marxisme de vision du monde » de la Deuxième Internationale, qu'il considère comme réductionnistes. Malgré la démarcation de Bloch contre l'économisme et le déterminisme historique, les outils de l'analyse économique et historique restent pour lui un moyen nécessaire pour définir la possibilité de réaliser les contenus utopiques dans des conditions socio-historiques données. Les courants froids et chauds du marxisme doivent ainsi opérer de manière complémentaire.

La solution du problème de la relation entre les courants chauds et froids s'inscrit dans une structure ontologique plus large que Bloch développe notamment dans *Le Principe Espérance*. Le pôle subjectif de l'espoir doit être médiatisé par le pôle objectif. L'enthousiasme et la ferveur morale associés au courant chaud doivent respecter la possibilité objectivement réelle de la matière s'ils ne veulent pas rester une simple rêverie. À cette médiation entre les contenus utopiques et la réalité des conditions



matérielles correspond également le concept blochien d'utopie concrète, c'est-à-dire d'utopie historiquement médiatisée. La relation entre le pôle subjectif de l'espoir, du rêve éveillé, de l'imagination utopique, et le pôle objectif, le processus matériel du monde, constitue le cœur même de la pensée de Bloch.

Toute matière, dit-il dans son œuvre *Experimentum Mundi*, qui n'est pas pour le facteur subjectif un substrat et une aide est une matière inerte, un bloc inanimé, une extériorité morte. Aussi la matière doit-elle être abordée sur le front de l'histoire en termes non mécanistes — non comme *caput mortuum*. Par ce front de l'histoire nous entendons la présence du facteur subjectif dans toute sa profondeur, son inquiétude réfléchie³.

LE RÊVE ÉVEILLÉ

Pour rester au pôle subjectif de l'espoir, Bloch propose son propre concept de rêve éveillé qui ne constitue pas un simple précurseur du rêve nocturne. Bloch critique la psychanalyse comme une pensée qui confond le rêve diurne et le rêve nocturne et réduit ainsi le rêve diurne à son rapport au passé, à la vie instinctive archaïque, et pire, à la grisaille de la vie bourgeoise sans aucune possibilité de penser un changement social radical.

En effet, le seul exemple d'un rêve diurne dans les travaux de Freud semble donner entièrement raison à l'intuition de Bloch que la psychanalyse freudienne a tendance à confondre la réalité tout court avec « le monde de la réalité bourgeoise qui l'entourait⁴ ». Dans son fameux article « La création littéraire et le rêve éveillé » (1908) Freud montre de quelle manière le rêve éveillé des personnes adultes prend son origine dans le jeu de l'enfant. L'occupation préférée et la plus intensive de l'enfant est le jeu. Il transpose les choses du monde où il vit dans un ordre nouveau tout à sa convenance. Il serait alors injuste de dire qu'il ne prend pas ce monde au sérieux ; tout au contraire, il prend très au sérieux son jeu, il y emploie de grandes quantités d'affect. « Le contraire du jeu n'est pas le sérieux, mais la réalité⁵ », souligne Freud. Or, l'adolescent, en grandissant, ne renonce, lorsqu'il cesse de jouer, à rien d'autre qu'à chercher un point d'appui dans les objets réels ; au lieu de jouer, il s'adonne maintenant à sa fantaisie. Il édifie des châteaux en Espagne, poursuit ce qu'on appelle des rêves éveillés. D'autre part, le rêve éveillé est dans le texte de Freud quasiment synonyme de fantasme⁶ qui, lui, est la réalisation imaginaire d'un désir non satisfait dans la réalité.

3 E. Bloch, *Experimentum Mundi*. Paris : Payot, 1981, p. 19.

4 E. Bloch, *Le Principe Espérance I*. Paris : Gallimard, 1976, p. 110-111.

5 S. Freud, « La création littéraire et le rêve éveillé », dans *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Éditions Gallimard, 1971 [1933], p. 69 à 81. Édition électronique : <https://psychanalyse.com/pdf/La_creation_litt%C3%A9raire_et_le_reve_eveille.pdf>, p. 5 [Consulté le 23/10/2023].

6 Concernant l'absence de distinction claire entre fantasme et rêve éveillé dans ce texte, y compris la difficulté de maintenir dans le cadre de ce modèle structurel très large l'hétérogénéité centrale de la conscience et de l'inconscient, voir J. Fulka, « Freudova Vzpomínka



Freud reconnaît la détermination sociale des désirs qui fournissent son impulsion au fantasme. Ils varient selon lui, « suivant le sexe, le caractère et les conditions de vie du sujet qui se livre à la fantaisie⁷ ». Or, on peut néanmoins les regrouper selon lui dans deux directions principales : « Ce sont, soit des désirs ambitieux, qui servent à exalter la personnalité, soit des désirs érotiques⁸ ». Et Freud conclut son exposé sur le rêve éveillé, le désir insatisfait et le fantasme par un exemple qui ne peut être plus éloquent pour la critique blochienne de la psychanalyse, à savoir par l'exemple du rêve éveillé d'un jeune homme qui s'inscrit dans un imaginaire en l'occurrence typiquement bourgeois.

Imaginez un jeune homme pauvre et orphelin à qui vous auriez donné l'adresse d'un patron chez lequel il pourrait trouver un emploi. Peut-être en route s'abandonnera-t-il à un rêve éveillé, adapté à sa situation présente et engendré par elle. Ce fantasme pourra consister à peu près en ceci : le jeune homme est agréé, il plaît à son nouveau patron, on ne peut plus se passer de lui dans l'entreprise, il est reçu dans la famille du patron, il épouse la ravissante jeune fille de la maison et dirige alors lui-même l'affaire en tant qu'associé et, plus tard, successeur du patron⁹.

La critique virulente que Bloch porte à la psychanalyse semble puiser notamment dans cette caricature bourgeoise du rêve éveillé. À la différence de Freud, Bloch tente de penser un concept de rêve éveillé foncièrement distinct du rêve nocturne et libéré des limites bourgeoises de l'imaginaire politique.

Pour la psychanalyse qui ne voyait dans le rêve qu'un moyen d'accéder aux objets refoulés et confondait la réalité avec le monde de la réalité bourgeoise qui l'entourait, le rêve éveillé pouvait effectivement passer pour un prélude au rêve nocturne. Au sein de la grisaille bourgeoise qui s'estimait être la mesure de toute chose et ramenait toute réalité à son niveau, le poète rêveur faisait figure de pleutre dormant les yeux ouverts¹⁰.

En ce qui concerne la temporalité du rêve éveillé, Freud voit clairement dans le fantasme une image de l'avenir esquissée sur le modèle du passé. Il trace cette structure temporelle du rêve éveillé lorsqu'il analyse l'exemple de la rêverie du jeune homme pauvre et orphelin citée plus haut. « Le rêveur se procure par là à nouveau ce qu'il avait possédé dans son heureuse enfance : la maison protectrice, les parents aimants et les premiers objets de ses tendres penchants. Vous voyez par cet exemple comment le désir sait exploiter une occasion offerte par le présent afin d'esquisser une image

z dětství Leonarda da Vinci a její filosofické interpretace », *Psychoanalytická psychoterapie*, XII^e année, n° 1, 2010, p. 53–63.

7 S. Freud, « La création littéraire et le rêve éveillé », *op. cit.*, p. 6.

8 *Ibidem*.

9 *Ibidem*, p. 7.

10 E. Bloch, *Le Principe Espérance I*, *op.cit.*, p. 110–111.



de l'avenir sur le modèle du passé¹¹ ». Rien n'est plus étranger à la pensée de Bloch que cette reconnaissance que nos images de l'avenir sont esquissées sur le modèle du passé. La spécificité du rêve éveillé par rapport au rêve nocturne, c'est précisément le fait que les images qu'il produit sont tendues vers l'avenir, vers ce que nul œil n'a vu.

Car les rêves nocturnes se nourrissent principalement des images pulsionnelles resurgissant d'un monde enfoui, passé, quand ce n'est pas d'un patrimoine d'images carrément archaïques, et rien ne se passe dans la clarté lunaire qui est la seule qu'ils connaissent. [...] Le rêve éveillé va du simple rêve confortable, puéril, rudimentaire, celui de l'évasion ou de l'égarément, dont l'effet ne peut être que paralysant, au rêve responsable, lucide, actif et engagé dans la réalité, pour aboutir enfin au grand rêve de l'art. Mais ce qui ressort de tout cela, c'est que la rêverie peut avoir du nerf et qu'à la différence du rêve nocturne indolent, voire apathique, elle est animée d'une inlassable énergie toute tendue vers la réalisation de l'objet imaginé¹².

Pour reprendre la fameuse dichotomie blochienne des courants chauds et froids du marxisme, sa critique de Freud semble mobiliser pour ainsi dire les deux courants à la fois. La critique de l'horizon bourgeois dans lequel s'inscrit la conception freudienne du rêve éveillé relèverait du courant froid. Tandis que le développement d'un concept de rêve éveillé distinct du rêve nocturne et orienté de manière radicale vers l'avenir correspondrait aux recherches du courant chaud. Or, si l'on y regarde de plus près, la nature bourgeoise de l'exemple freudien du rêve éveillé n'est pas analysée plus en avant et Bloch se contente de constater que le rêve éveillé du jeune homme s'inscrit dans « la grisaille bourgeoise qui s'estimait être la mesure de toute chose et ramenait toute réalité à son niveau¹³ ». Nous avons ici affaire à un problème plus général, à savoir celui de la relation entre les courants chauds et froids du marxisme et de la manière dont le courant froid est assumé. Bien que Bloch se concentre principalement sur le courant chaud, le courant froid joue toujours un rôle quelque peu décisif dans son œuvre, un tamis qui nous aide à choisir ce qui, parmi le vaste matériel de rêves éveillés, de fantasmes et d'imaginaires utopiques, peut être relié de manière pertinente à des processus économiques, sociaux et historiques. Cependant, ce « courant froid », qui est censé servir d'outil d'analyse économique-historique, est assumé par Bloch comme s'il allait de soi, sans qu'il soit clairement défini.

Une autre objection que l'on peut formuler à l'encontre du geste philosophique de Bloch dans *Le Principe Espérance* concerne l'orientation tranchée de sa philosophie de l'histoire. Comme pour la théologie, nous savons déjà à l'avance comment ça va finir. L'histoire se déroule dans un champ de force entre la faim et l'espoir, et elle est orientée vers une société sans contradictions, vers une fusion de la subjectivité et de l'objectivité qui aboutira (ou non) à la suppression de l'aliénation humaine. Mais d'un autre côté, il ne s'agit pas de futurologie. Bloch, comme Marx, n'est pas un futurologue cherchant à décrire la forme d'une société future. Son intérêt pour les ima-

11 S. Freud, « La création littéraire et le rêve éveillé », *op. cit.*, p. 7.

12 E. Bloch, *Le Principe Espérance I*, *op. cit.*, p. 110-111.

13 *Ibidem*, p. 111.

ginations utopiques historiques est avant tout un intérêt pour le principe d'espoir qui se cache derrière ces imaginations et qui est lié au désir humain de changement. Dans la deuxième partie, je présenterai un motif de la pensée de Bloch qui, selon moi, fait que sa pensée reste vivante et pertinente malgré les limites esquissées.



LE RETOUR DES UTOPIES CONCRÈTES ET LA CRISE ÉCOLOGIQUE

Cela peut surprendre, mais Bloch peut être identifié comme l'un des auteurs ayant contribué à l'introduction de la thématique écologique dans la tradition marxiste. En effet, il ne considère pas la nature comme une simple matière inerte, mais lui reconnaît une subjectivité propre. Or la question de l'écologie est également importante pour une autre raison. Rien n'a montré aussi clairement que la crise écologique que l'écosystème planétaire ne peut être préservé dans le cadre du technocratisme post-politique actuel du capitalisme tardif, qui a jusqu'à présent puisé sa légitimité principalement des effets prétendument destructeurs de toutes les grandes alternatives politiques et de sa confiance dans le correctif indépendant des processus du marché¹⁴.

On pourrait voir ici un parallèle entre le jeune homme de l'exemple de Freud qui ramène toute réalité possible à la grisaille bourgeoise au « réalisme capitaliste » du monde contemporain, qui selon Mark Fisher est caractérisé par « l'acceptation généralisée qu'il n'y a pas d'alternative au capitalisme¹⁵ ». Or, avec la crise climatique accélérée, ce qui fut grisaille bourgeoise du capitalisme à l'époque industrielle est devenu normalité (auto)destructrice et insoutenable. Et c'est ainsi qu'afin de maintenir au moins partiellement les conditions matérielles de la vie sociale, il nous faut désormais une organisation radicalement différente de la société et de l'économie. Afin d'offrir un mode de pensée qui engage l'imagination dans la lutte pour surmonter la normalité destructrice du statu quo, plusieurs auteurs contemporains ont tenté de s'appuyer sur la notion d'utopie concrète de Bloch et sur sa conviction que la fonction essentielle de l'utopie est de critiquer le statu quo.

Ce qui unit ces auteurs contemporains, c'est qu'ils rejettent la normativité idéologique abstraite (que l'on peut trouver chez Bloch) sur laquelle les images de l'avenir devraient être fondées et se tournent avant tout vers les pratiques sociales et politiques qui peuvent générer l'expérience sur laquelle les visions de l'avenir peuvent être fondées. Ces penseurs, étroitement liés aux mouvements sociaux allemands en particulier, comprennent les auteurs du recueil de textes *Utopies concrètes. Nos alternatives au nationalisme* (2018)¹⁶, qui fait directement référence au concept de Bloch dans son titre. L'un des auteurs, Hans Ernst Schiller, y explore directement l'héritage de la pensée de Bloch, mais suit en même temps une série d'expériences véritablement concrètes de personnes cherchant des alternatives au capitalisme dans

14 Voir J. Bierhanzl — J. Ort, « Úvod. Utopie mezi realitou a možností », dans E. Bloch, *Filosofie naděje. Výbor z díla*. Praha : Filosofia, 2022, p. 11–36.

15 M. Fisher, *Le Réalisme capitaliste. N'y a-t-il aucune alternative ?* Paris : Entremonde, 2018.

16 Voir A. Neupert-Doppler (dir.), *Konkrete Utopien: unsere Alternativen zum Nationalismus*. Stuttgart : Black books, 2018.



les domaines du logement, des soins, de la pédagogie ou de la liberté de circulation. Pour Schiller, le problème de la philosophie de Bloch réside principalement dans sa vision d'une synthèse hégélienne absolue, qui, selon lui, clôt l'espace pour penser une conception plus pluraliste et expérimentale de l'utopie¹⁷.

Le regain d'intérêt pour les nouvelles visions et les alternatives radicales que l'on observe aujourd'hui répond ainsi bien plus à la nécessité tragiquement ressentie du changement qu'à l'attente enthousiaste d'un monde meilleur. Loin d'un optimisme naïf à la Candide, l'enseignement de Bloch pour l'époque du changement climatique pourrait être le suivant : quoiqu'en disent les apologistes de la grisaille bourgeoise du réalisme capitaliste, un nouvel imaginaire politique est absolument nécessaire pour penser une alternative au statu quo insoutenable. Et un concept de rêve éveillé pensé au-delà de sa caricature bourgeoise fait partie intégrante de ce nouvel imaginaire.

BIBLIOGRAPHIE :

- Bierhanzl, Jan — Ort, Jakub. « Úvod. Utopie mezi realitou a možností », dans Ernst Bloch, *Filosofie naděje. Výbor z díla*. Praha : Filosofia, 2022, p. 11–36.
- Bloch, Ernst. *Experimentum Mundi*. Paris : Payot, 1981.
- Bloch, Ernst. *Le Principe Espérance I*. Paris : Gallimard, 1976.
- Fisher, Mark. *Le Réalisme capitaliste. N'y a-t-il aucune alternative ?* Paris : Entremonde, 2018.
- Freud, Sigmund. « La création littéraire et le rêve éveillé », dans *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Éditions Gallimard, 1971 [1933]. Édition électronique : <https://psyaanalyse.com/pdf/La_creation_litt%C3%A9raire_et_le_reve_eveille.pdf> [Consulté le 23/10/2023].
- Fulka, Josef. « Freudova Vzpomínka z dětství Leonarda da Vinci a její filosofické interpretace », *Psychoanalytická psychoterapie*, XII^e année, n° 1, 2010, p. 53–63.
- Moltmann, Jürgen. *Bůh ve stvoření*. Trad. Zdeňka Růžičková. Praha : Centrum pro studium demokracie a kultury — Vyšehrad, 1999.
- Neupert-Doppler, Alexander (dir.). *Konkrete Utopien: unsere Alternativen zum Nationalismus*. Stuttgart : Black books, 2018.
- Schiller, Hans Ernst. « Reich der Freiheit und Seinsmächtigkeit — Ernst Bloch und die Utopie des 20. Jahrhunderts », dans Alexander Neupert-Doppler (dir.), *Konkrete Utopien: unsere Alternativen zum Nationalismus*, Stuttgart : Black books, 2018, p. 39–56.

17 H. E. Schiller, « Reich der Freiheit und Seinsmächtigkeit — Ernst Bloch und die Utopie des 20. Jahrhunderts », dans A. Neupert-Doppler (dir.), *Konkrete Utopien: unsere Alternativen zum Nationalismus*, op. cit., p. 39–56.